

Double Jeu ! de Florent Gallière à Saint-Barnard

La série de concert, qui se tient chaque week-end de septembre à Saint-Barnard et à Saint-Antoine-l'Abbaye reste, d'année en année, le rendez-vous assuré du talent, de la virtuosité mais aussi, et c'est un des traits du travail des Amis de l'orgue de Saint-Barnard, du plaisir renouvelé de la découverte et de l'excellence. Paul Goussot, qui ouvrait cette prestigieuse série, a donné la pleine mesure de son irrésistible talent : la musique coule de lui comme d'une fontaine, avec un mélange rare de maîtrise, de naturel et de générosité. C'est l'un des plus incontestables phénomènes de l'orgue français actuel !

Toujours soucieux de s'ouvrir aux talents et de découvrir de nouveaux interprètes jamais entendus dans la région, les deux associations ont convenu d'inviter, pour ce prochain week-end, Florent Gallière. Le jeune musicien, diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, est aussi Diplômé d'état au CEFEDM Bretagne-Pays de la Loire. Il a été le disciple de grands interprètes : Michel Bourcier, Louis Robilliard, François Espinasse, Liesbeth Schlumberger et Bernard Focroulle. Il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Etienne et au Conservatoire à rayonnement départemental de Bourgoin-Jallieu. Président de « Saint-Etienne-ses-Orgues », il s'investit activement pour la promotion des orgues de Saint-Etienne En septembre 2011, en résidence pour un an, il devenait le quatorzième organiste du Sapporo Concert Hall au Japon, se produisant ainsi à Sapporo, Kyoto et Tokyo. Il se produit aujourd'hui à travers la France : Lyon, Toulouse, Nantes, Moulins, Nevers, Grenoble, Luçon, Vichy, ou en Belgique et au Luxembourg.

Le programme du musicien, à Romans, ce samedi 9 septembre à 17h30, est presque court : il n'en est rien. Ainsi, le public pourra entendre une œuvre encore jamais jouée à Romans : « Stunde der Freude » (« Jour de fête ») de Marco Enrico Bossi. Ce compositeur italien, peu connu en France est né en 1861 à Salo en Lombardie. Il est mort, en 1925, à bord du paquebot qui le ramenait d'une triomphale tournée en Amérique. Virtuose accompli et fort connu, il fit partie de ces grands organistes compositeurs et concertistes qui initièrent les grandes tournées internationales de concerts et insérèrent l'orgue dans la vie musicale « normale » des grandes salles de concerts dotées de grands instruments modernes, aptes à rendre tout le répertoire mais aussi à susciter de la nouvelle musique. Parmi les nombreuses suites de pièces à caractère composées par Bossi, cette grande toccata festive clôt les Cinq Pièces en style libre opus 132. Trois pièces de Liszt constitueront l'autre part de ce programme sans concession : un « Ave Maria », un étonnant « Gebet », presque statique, proche de la musique la plus moderne écrite par un Liszt décidément visionnaire et l'immense « Fantaisie et fugue sur un thème de Meyerbeer ». Cette fresque presque cinématographique, de plus d'une demi-heure, est un véritable cheval de bataille pour nombre de virtuoses : ample, immense, rebondissante de multiples épisodes contrastés, l'œuvre tire sa substance d'un thème chanté dans un opéra de Giacomo Meyerbeer, le choral des Anabaptistes « Ad nos, ad salutem undam ». La mélodie irrigue toute l'œuvre jusqu'à une fugue gigantesque qui parachève une construction jusqu'ici inédite pour l'orgue.

A Saint-Antoine-l'Abbaye, dimanche 10 septembre à 17h00, Florent Gallière jouera, de Charles Piroye, « La Royale », deux pièces de Jan Pieterszoon Sweelinck : le « Ballo del Granduca » et « English Fortune ». D'Antonio Valente, on entendra « Ballo del' Intorcia ». Poursuivant un véritable tour d'Europe de la musique des XVII et XVIIIèmes siècles, comme la tribune antonine les aime et les permet grâce à son étonnant instrument aux multiples timbres caractéristiques, on entendra aussi la « Corrente italiana » de Juan Cabanilles ainsi que trois « Sonates » de Domenico Scarlatti. A Bach reviendra de couronner ce programme tout en contrastes avec la grande « Partita sopra Sei gegrüsset », une suite de variations toutes plus riches.